

Labour

Journal of Canadian Labour Studies

Le Travail

Revue d'Études Ouvrières Canadiennes



Vijay Prashad, Une histoire politique du tiers-monde, (Montréal : Écosociété 2019)

Maïka Sondarjee

Volume 88, Fall 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1084988ar>

DOI: <https://doi.org/10.52975/lt.2021v88.0013>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Canadian Committee on Labour History

ISSN

0700-3862 (print)

1911-4842 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Sondarjee, M. (2021). Review of [Vijay Prashad, Une histoire politique du tiers-monde, (Montréal : Écosociété 2019)]. *Labour / Le Travail*, 88, 186–189. <https://doi.org/10.52975/lt.2021v88.0013>

produced, the presence of sexuality, the moral outrage, and the insistence that something must be done, place an enormous emphasis on producing such a response rather than asking whether such a response was appropriate. The trouble with the collision of these forces was laid bare in the aftermath of Stephen Truscott's trial and conviction for the rape and murder of Lynne Harper. As Toronto lawyer Andrew Brewin acknowledged, the atmosphere created by such "horrible and detestable crimes" leaves room for mistakes (211). Indeed, it is arguable that such an environment created errors. Brewin's point is punctuated by the Ontario Court of Appeal reversal of the Truscott verdict and by the fact that had it not been for his age, he would have been hanged. Impressions aside, Truscott had been fortunate. In most of these cases and because of the nature of their crimes, these defendants were less likely to be represented by skilled counsel and the accused were apt to be condemned for reasons of homophobia, race, the absence of social standing, and poverty. Equally true, because some defendants did possess the necessary identity and resources to finance an energetic defence, they would escape the gallows because of factors beyond questions of guilt and responsibility. In both cases, the chance at clemency was largely determined by who they were before they had broken the law.

Although Strange does not dwell on the issue, it is difficult to come away from these cases without pausing on the worrisome history of Canadian police investigatory technique. For some, the confident racism, homophobia, and sexism will not be a surprise while the persistence of such perspectives should unsettle others. Too often this type of "knowledge" possessed by the police (and many other actors in the national system of criminal justice), determined everything from the identification of suspects to fateful decisions

as to how justice was to be allotted. At the same time, Strange's "Reflection on sources and methods" deserves specific note for her reflections on how she managed the enormous and emotionally difficult archival record. Having made a conscious decision not to dwell on family information about victims or perpetrators, her approach respectfully avoids the perils of voyeuristic sensationalism. The effort is laudable for despite the barrier of decades, these files do exact a toll on the researcher and reader alike.

Published as one of the latest additions to the library of scholarship produced by the Osgoode Society for Canadian Legal History that, in 2021, will mark 40 years since its publication of the inaugural *Essays in the History of Canadian Law*, Strange's book sets a standard. By moving beyond a hypothetical conversation about whether poverty, sexism, and white supremacy shaped our historic criminal legal systems, her argument begins with those contributing, and often determinative factors, as a given. The evidence for this is plain. And in an era where the thinking public is bombarded with fabricated conspiracy and defiant idiocy dressed-up as principle, we do well to insist that the weight of evidence does matter. In doing so, Strange has not only offered a challenging, thoughtful, and often unsettling work, but has done so in a fashion solidifying her place as one of this nation's very best historians.

JONATHAN SWAINGER

University of Northern
British Columbia

Vijay Prashad, *Une histoire politique du tiers-monde*, (Montréal : Écosociété 2019)

UNE HISTOIRE POLITIQUE du tiers-monde de Vijay Prashad relate l'histoire du projet politique du tiers-mondisme

avec érudition et style. La richesse de cette histoire est démontrée, tout comme son occultation par ce qui fut trop longtemps considéré comme les deux « premiers mondes ». Les chapitres de la première section présentent les conférences internationales qui ont participé à solidifier l'espace géopolitique du tiers-monde, entre autres celles de Bruxelles, Bandung, Buenos Aires et La Havane. Ceux de la deuxième section racontent les écueils de différentes luttes anticoloniales ou nationales, d'Alger à Bali, en passant par Caracas, Tawang et d'autres lieux. La dernière section revient sur des moments plus sombres de l'histoire du tiers-monde, en relatant le déclin du projet à la suite d'attaques néolibérales et de tentatives socialistes échouées.

Si les deux blocs occidentaux – soit les États-Unis et l'ex-URSS – se disputaient l'attribution du « troisième monde » dans leurs giron sociopolitiques, Prashad révèle avec justesse l'agentivité des pays du Sud global dans l'établissement d'un ordre et d'institutions multilatérales. Il souligne notamment leur « ténacité sans borne » dans la création « d'institutions de justice plutôt que par de simples déclarations d'intentions » (39). Alors que la littérature insiste trop souvent sur l'influence et le pouvoir des pays occidentaux dans la sphère de la politique internationale, Prashad remet de l'avant le rôle des pays du tiers-monde dans l'établissement de réseaux de solidarité transnationaux, mais aussi dans la création d'institutions formelles comme l'Organisation des Nations unies (ONU). Ce livre nous rappelle d'ailleurs l'importance qu'avait prise l'ONU pour des militants anticoloniaux à la suite de l'échec de la Société des Nations, organisation impériale par excellence (58).

Prashad démontre que le projet tiers-mondiste était politique, solidaire et

réfléchi comme un « *nationalisme internationaliste* » (italique dans le texte) (40). Ce projet, mené par des militants et militantes, des universitaires et des figures politiques de multiples horizons et pays, « unissait ces camarades dissemblables » (27). En bâtissant un ensemble cohérent, bien que politiquement différent, les leaders tiers-mondistes ont doté l'anticolonialisme d'un langage propre et d'un éthos politique qui perdure à ce jour. Malgré les déboires du projet, il n'en fut pas moins porteur de sens pour le présent et le futur. Cette anthologie historique fait plus que d'établir les fondements historiques du tiers-mondisme, elle en rétablit l'importance historique pour la politique et les mouvements sociaux actuels.

Quelques angles morts méritent toutefois d'être mentionnés. Premièrement, bien que certaines luttes pour les droits des femmes et certaines leaders révolutionnaires ou intellectuelles soient mentionnées à travers le livre, notamment dans le chapitre sur Le Caire (82), les relations de genre et le rôle des femmes dans l'établissement du projet et des luttes anticoloniales du tiers-monde (notamment en Afrique) sont sous-représentés. Si « l'impérialisme rendait presque impossible toute avancée pour les femmes » (89), les intersections avec le patriarcat, la masculinité et les relations raciales au sein des mouvements révolutionnaires et des gouvernements socialistes ne sont pas abordées comme importantes dans l'établissement d'une praxis politique tiers-mondiste. Dans les quelques passages où Prashad s'y intéresse, il demeure souvent au niveau de « la question des femmes » (91), qui se limite généralement à l'enjeu très restreint des droits des femmes. De plus, la participation des femmes de différents pays comme groupe social – et non seulement par la présence individuelle de quelques leaders – est peu détaillée. De

la même manière, les luttes anticoloniales et anti-impérialistes des populations autochtones d'Amérique latine, d'Amérique du Nord et d'Australie, par et pour le tiers-monde, sont aussi marginalisées dans l'histoire politique du tiers-monde racontée par Prashad.

Deuxièmement, l'Afrique subsaharienne comme espace géographique de luttes anticoloniales et comme berceau d'approches de la décolonisation de l'esprit n'obtient pas une juste place dans cet ouvrage pourtant très ambitieux. Le continent devient ainsi un satellite du projet politique tiers-mondiste. Mis à part le chapitre sur l'expérience ratée du socialisme agraire en Tanzanie (230), les mentions sont sporadiques, notamment avec Lamine Senghor (52), le parti africain pour l'indépendance de la Guinée et du Cap-Vert (92), le soudanais Mohamed Ahmed Mahgoub (123) ou l'empereur éthiopien Hailé Sélassié (135). De plus, le panafricanisme comme mouvement d'émancipation collective (53) ou les relations entre Cuba et l'Afrique (144) ne sont que brièvement mentionnés. Enfin, l'une des luttes anticoloniales et tiers-mondistes ayant eu le plus de résonance à l'ONU et dans le monde, soit le soulèvement populaire mené par Thomas Sankara au Burkina Faso au début des années 1980 et son assassinat subséquent, n'est couverte que rapidement, et seulement en tant que révolution considérée comme « moins connue » (325).

Finalement, de manière générale, bien que la notice bibliographique annonce un ouvrage « postcolonial », il s'agit davantage d'un ouvrage historique sur les luttes anticoloniales que d'une réflexion théorique *postcoloniale*. Bien que puisant abondamment dans Aimé Césaire et Frantz Fanon, et bien que mentionnant le « mépris » et la « condescendance » (36) à l'égard des pays du Sud global ou

le « préjudice structurel que subissait le tiers-monde » (137), la racialisation des relations sociales entre peuples et la suprématie blanche ne sont pas soulignées comme éléments majeurs dans le projet tiers-mondiste. Or, le racisme systémique et la colonialité du pouvoir ont beaucoup à voir à la fois avec l'élaboration du projet, avec les multiples tentatives de destruction du mouvement anticolonial, ainsi qu'avec les difficultés à faire adopter des positions politiques dans les forums internationaux. Il est pourtant mentionné – donc reconnu par l'auteur – que le colonialisme n'était pas un simple projet politique et économique, mais qu'il « laminait l'assurance culturelle des colonisés » (115) et « empêchait l'interaction dynamique des formes culturelles » (115). Au-delà de Césaire et Fanon, mentionner des auteurs et autrices de la décolonisation du savoir (Felwine Sarr, Sabelo Ndlovu-Gatsheni, Ngugi wa Thiong'o, Gayatri Chakravorty Spivak) et de la colonialité du pouvoir (Arturo Quijano, Nelson Maldonado Torres, Walter Dignolo, María Lugones) aurait apporté un angle intéressant non seulement sur comment le néolibéralisme a participé à taire le projet tiers-mondiste, mais aussi sur la racialisation du capitalisme comme processus de marginalisation, et sur la dévalorisation des histoires non occidentales dans nos récits de la guerre froide.

Somme toute, il est juste et approprié que cet ouvrage demeure une référence historique, même si partielle et partielle sur certaines questions. Peu de livres démontrent avec autant d'érudition et de finesse l'ambitieux projet tiers-mondiste. Sa réédition saura alimenter les réflexions pour un projet actualisé d'un ordre institutionnel pour remplacer le projet tiers-mondiste. Il est temps de repenser la solidarité internationale basée sur des concepts et sur une praxis qui ne relèvent

pas de l'Occident et qui définissent une solidarité radicale. En conclusion, « Notre monde est brisé. Mais il peut en être autrement » (325).

MAÏKA SONDARJEE
Université d'Ottawa

Bonnie Morgan, *Ordinary Saints: Women, Work, and Faith in Newfoundland* (Montreal: McGill-Queen's University Press 2019)

BONNIE MORGAN'S *Ordinary Saints: Women, Work, and Faith in Newfoundland* is a microhistory examining the lived religiosity of Anglican women in a string of interconnected outposts on the southern shores of Conception Bay, Newfoundland and Labrador. Focusing on the turbulent middle decades of the 20th century, the book traces the evolving relationships between working-class women's church groups and Church officialdom, alongside the shifting socio-economic realities of the transition from Dominion to province.

This historical study is attentive to the rich detail of embodied religious experience and practice, and alive to the intersections of gender, class, and geographical context. Using a mixed-methods approach that includes archival research, oral history, analysis of material culture and census data, and a dab of personal recollection, Morgan weaves a finely-textured net to capture the complex interactions that allowed Anglican women to keep body and soul together.

Reminiscent of Hilda Chaulk Murray's now-classic *More Than 50%: Woman's Life in a Newfoundland Outport, 1900-1950* (St. John's: Flanker Press, 2010), which chronicled the often-egalitarian labour of heterosexual couples in early 20th-century Bonavista Bay, and Willeen Keough's *The Slender Thread: Irish*

Women on the Southern Avalon, 1750-1860 (New York: Columbia University Press, 2009), Morgan's text similarly points to the need to re-evaluate the lived realities of patriarchal societies in which women's work was both necessary and highly valued. Dealing more specifically with the interconnections of work and faith, Morgan's book uses a gender-specific lens to look for the ways in which Newfoundland women navigated their lives using their own moral compasses under the auspices of male-dominated religious institutions.

This is familiar and familial territory for Morgan. She has previously studied Anglican church women, and contributed a very fine chapter entitled "Activist Anglicans and Rector's Wives: The Impact of Class and Gender on Women's Church Work in St. John's" to Linda Cullum and Marilyn Porter's edited collection *Creating This Place: Women, Family, and Class in St. John's, 1900-1950*. In her current work, Morgan shifts focus to her childhood home and discusses her personal connection to the place and the people about whom she writes. While this perspective lends a deeply knowledgeable and respectful tone to the inquiry, it could also be analyzed more critically with an eye to the problematic and productive entanglements it presents for the author as both insider and outsider. There is a great deal of feminist scholarship to draw upon here that would enrich the methodological texture of the work.

Much like in her earlier study, Morgan's research here is painstaking and now offers an analysis of differing cultural and class sensibilities between what are locally referred to as "Town" and "The Bay." Though, it is important to note that these dualities should not be understood as fixed or impermeable, for they were neither. As Morgan's text shows, people,